

Louvain,
3 octobre 1992

ÉGALITE - IDENTITÉ

par

Maria de Lourdes PINTASILGO
Ancien Premier ministre du Portugal

I. L'ÉGALITÉ

Il y a un pari implicite dans le titre que j'ai donné à l'exposé de ce matin. L'égalité renvoie aux normes de la société, à son modèle. Dès que l'égalité s'inscrit dans une communauté de sujets différenciés, dès que l'égalité prend en ligne de compte *l'identité* des femmes et des hommes et leur radicale irréductibilité, elle interroge normes et modèle. C'est dire que l'égalité des femmes et des hommes est une égalité inédite dans l'histoire.

C'est dire qu'elle contient aussi un potentiel «subversif» des règles du jeu.

Mon pari découle directement de ces affirmations. L'égalité qui s'inscrit dans une recherche d'identité des femmes nous conduira à une société façonnée autrement, à un autre agencement des rapports humains et des institutions qui les étayent à tous les niveaux de la vie sociale.

Le thème spécifique de ce colloque touche des aspects qui sont des éléments clé de la véritable citoyenneté. Il s'inscrit en toute opportunité dans le débat autour de Maastricht. Car ce qui était en cause chez nombre d'Européens n'était pas la lettre même du Traité mais le fait qu'il n'y ait pas encore eu, à l'intérieur de la Communauté, «accès à l'égalité» entre *citoyens* et *classe politique* en ce qui concerne la construction européenne.

Les *implications* sociales, culturelles et politiques de l'égalité sont décisives pour établir la démarche qui fera aboutir la présence des femmes à une *contribution originale* de l'organisation de toute la société, voire à un *tournant de civilisation*.

Au tout premier chef, l'accès à l'égalité entre hommes et femmes est une mise en œuvre pratique de *l'universalité des droits humains*. A une époque où les discriminations sont ouvertement condamnées, d'autres mécanismes plus subtils sont en marche. L'idéologie de marché amène avec



elle les phénomènes *d'exclusion* car le marché ne tient pas compte des groupes faibles, vulnérables, désorganisés.

C'est pourquoi *rendre la visibilité* aux femmes, reconnaître *le statut social* de leurs multiples tâches, trouver de nouveaux mécanismes, équivaut à les aider à sortir de l'exclusion et de la marginalité.

Les droits qui leur sont reconnus permettent de secouer *le mensonge institutionnalisé* qui est capable d'affirmer que «tous les êtres humains naissent égaux en droits» pendant que des violations massives des droits par rapport au groupe social femmes sont acceptées et tenues pour légitimes. Reconnaître à la moitié de l'humanité «l'accès à l'égalité» c'est, de *façon directe*, défendre les droits des femmes, et c'est aussi, de *façon symbolique*, nier toute exclusion quelle qu'elle soit.

Deuxièmement, l'accès à l'égalité correspond aussi souvent, aux plans culturel et social, à *la levée des interdits*. Rien de ce qui est humain ne peut être étranger aux êtres humains — hommes et femmes. Pour que chaque homme, chaque femme, puisse vivre librement sa destinée, il faut qu'il ou elle puisse épouser toute situation humaine où sa vie s'épanouit.

Au fur et à mesure que le parcours vers l'égalité se fait plus précis, qu'il s'introduit dans des terrains jusque-là inaccessibles aux femmes, s'élargit le champ des possibilités ouvertes aux femmes. Des interdits cachaient (cachent) souvent des *territoires* féroce­ment défendus par le droit exclusif de leurs «propriétaires». Mais ils cachaient surtout des *tabous* régissant les *lois non écrites* des sociétés. Un des derniers nous vient encore de la Grèce de Sophocle par la bouche de Créon; lors de son dialogue avec Hémon, à propos de la condamnation d'Antigone:

«C'est pourquoi notre devoir est de défendre l'ordre et de ne jamais souffrir qu'une femme ait le dessus»,

ou à un autre moment, parlant derechef à Antigone:

«Moi vivant ce n'est pas une femme qui fera la loi».

Quand se lèvent les interdits et s'effacent les tabous, il ne s'agit plus seulement de lois et de normes sociales. Il s'ensuit *un enrichissement de l'imaginaire collectif* et, en particulier, celui des femmes. La vie offre d'autres possibles, les choix se multiplient, la densité humaine sort renforcée.] de

Troisièmement, l'égalité a une implication sociale et culturelle de grande importance. Elle permet que, dans tous les domaines, des femmes de plus en plus nombreuses deviennent visibles, présentes, reconnues, estimées.



En atteignant une certaine *masse critique*, l'accès à l'égalité peut devenir un changement *qualitatif* dans les procédures administratives ou judiciaires et permettre des formes par lesquelles l'accès de tous sera rendu plus facile, plus rapide, plus porté sur l'urgence même de la vie.

II. LES PIÈGES DE L'ÉGALITÉ

L'accès à l'égalité rencontre un premier piège qui est la tendance à rendre l'égalité un concept abstrait s'appliquant à des êtres neutres, asexués. On tend dans ce cas à voir les femmes comme étant temporairement «différentes» parce que sans véritable accès à l'égalité. Mais on suppose que cette «différence» ira en s'atténuant jusqu'à la totale et parfaite égalité.

Dans cette perspective intervient un concept «d'identité» qui nous vient des mathématiques: deux expressions sont identiques quand, pour n'importe quelle valeur de la variable, on atteint dans les deux cas le même résultat. C'est au fond le principe d'identité qui est sous-jacent à la formulation des lois du monde physique.

On entend parler dans de telles situations d'«un même monde, mêmes rêves...». Que les variables soient les rêves, le contexte social, l'activité professionnelle, cette identité est le règne de *l'interchangeable* parce que conduisant toujours au même résultat.

On est alors d'emblée dans *l'univers de la répétition*, dans l'obsession de tout ramener au même modèle.

Cette égalité-là nie le caractère unique de chaque être, de chaque groupe, de chaque peuple. Et pourtant c'est elle qui est à l'œuvre dans les relations internationales. Pour beaucoup de dirigeants politiques un «nouvel ordre mondial» est l'élargissement du même modèle à partir d'un noyau central — les pays industrialisés — à toutes les autres sociétés. C'est le royaume totalitaire et concentrationnaire du *même*.

Ce que certains peuples semblent «dire», à travers les bouleversements qui les secouent, c'est que l'accès à l'égalité de l'uniforme, de l'identique (au sens que je lui ai donné) se fait à un prix trop élevé. Il y va, selon eux, de leurs valeurs, traditions, coutumes, façons d'être et d'agir. D'où, pour certains, le retour à des fondamentalismes à outrance, ou, pour d'autres, le soupçon à l'égard de toute proposition émanant du «noyau dur» de l'ordre mondial. (C'est ce qui s'est passé lors du Sommet de Rio).

Ceci n'est pas sans rapport avec le débat européen portant spécifiquement sur ce que certains considèrent *l'excessive harmonisation*. Ce que l'on craint finalement, c'est une Europe qui serait «un plat pays» où



d'une capitale à l'autre, de la campagne danoise à la campagne grecque, tout serait identique.

En utilisant l'Europe comme métaphore, ce qu'il faut éviter c'est que l'accès à l'égalité entre hommes et femmes crée une *harmonisation nivellatrice, uniformisante et réductrice*.

Un autre obstacle (piège) de l'accès à l'égalité se rencontre dans le fait que les femmes constituent un groupe qui, de par l'exclusion dont il est l'objet, subit les conséquences de la «*disqualification sociale*». Plus on est exclu, plus on se ferme dans un ghetto à part. Plus loin l'on est alors de l'accès à l'égalité de droits et de traitement.

Nous vivons aujourd'hui, au niveau des villes et des groupes sociaux, ce cercle vicieux par lequel ceux qui sont exclus se disqualifient progressivement jusqu'à devenir de plus en plus rejetés des circuits normaux de la société. Les femmes ne font pas exception.

L'avènement des femmes au monde de l'égalité des droits est tout récent. L'apprentissage de l'accès à l'égalité ne va pas de soi pour ceux qui ont été toujours exclus. Le sentiment de non-appartenance, de sans droit, vit avec les exclus même quand des lois leur ouvrent des chemins d'intégration. S'ils acceptent l'égalité, c'est souvent avec l'impression confuse qu'ils sont objet d'une faveur.

Une telle attitude est repérée fréquemment dans le groupe «femmes». Leur citoyenneté est toute récente et encore balbutiante. En outre, à l'égard des femmes, les droits sociaux et économiques ont précédé les droits civiques et politiques. C'est-à-dire que, par exemple, les femmes exerçaient un métier, un travail professionnel, sans savoir qu'il s'agissait d'un droit. Elles le situaient plutôt dans le droit fil du travail fait à la maison — travail invisible et qui ne leur apportait pas de reconnaissance sociale. Elles ont transposé dans le monde du travail rémunéré la même perception de l'invisibilité de leur travail (ce qui peut expliquer la dévaluation des professions féminines).

Certes, la rémunération a été un élément important de leur autonomie. Mais elle n'a pas été suffisante pour les faire accéder à la conscience de l'égalité des droits. C'est pourquoi tout effort vers l'accès à l'égalité doit être accompagné d'opportunités pour les femmes de se connaître mieux, de comprendre la valeur de toutes leurs activités et *d'augmenter leur auto-estime*.

En elles, tout ensemble fait corps. Comment pourront-elles accéder à l'égalité dans la sphère du droit et des procédures administratives et juridiques, donc, *d'ordre public*, quand si souvent elles n'ont pas accès à l'égalité dans la *sphère du privé*?



Droit à la vie, à la liberté et à la sécurité, à l'intégrité physique, à l'inviolabilité de leur vie intime, droit à la liberté de conscience, de religion, de mouvement, droit par rapport au plein exercice de leur maternité, droit au choix de la vie professionnelle — où en sont les femmes par rapport à ces droits dans la sphère même de leur vie privée ?

16

L'accès à l'égalité ne peut pas faire l'économie de la réalité vécue, surtout par les femmes de 30-40 ans: une double tâche écrasante accomplie dans des conditions inhumaines. De nouveaux agencements dans le travail pour tous, hommes et femmes, sont indispensables. Et de tels agencements sont possibles.

L'accès à l'égalité doit aussi franchir la *situation objective de dépendance* et de *soumission* où sont tenues les femmes par deux forces convergentes dans la société.

Il s'agit en tout premier lieu du *pouvoir persuasif des médias* et de tous les messages qu'ils véhiculent, en particulier, la publicité. Les femmes, dans un rapport avec les médias où elles sont sensibles au «bruit», captent souvent, comme *récepteurs passifs*, les injonctions qui s'y répandent. Or les médias formulent de véritables programmes mentaux.

Premier agent de la fonction économique de consommation, les femmes reçoivent continuellement des messages qu'à leur insu elles exécutent. Certes, il y va des modèles de la société, depuis l'indispensable réorientation de la production jusqu'à une plus juste distribution des richesses. Néanmoins, l'immense majorité des femmes sont pour ainsi dire «anesthésiées» par les médias et ne passent pas au crible d'un examen lucide ce que les médias leur disent.

Dans ce processus, leur accès à l'égalité ne fait que renforcer les mécanismes psychologiques d'obéissance, de soumission, de dépendance.

Dans une étude réalisée il y a quelques années par la Commission, on pouvait se rendre compte de la situation de minorité à laquelle les femmes sont réduites par les médias. Dans l'analyse de spots publicitaires dans tous les pays de la Communauté, on a vérifié que la publicité des produits utilise la femme comme *usagère* tandis qu'une voix masculine ou qu'un cadre à l'allure d'expert énonce les vertus du produit ou explique son fonctionnement!

de la Communauté Européenne

16

Une deuxième situation renforce cet état de choses — il s'agit du statut de «cliente/bénéficiaire» des services de l'État. De par la multiplicité des tâches qu'elles remplissent — depuis les soins aux enfants ou aux personnes âgées à charge jusqu'aux mille et une fonctions d'une société de plus en plus informatisée —, les femmes sont aux premières lignes du contact avec les



services publics. Elles sont ainsi les premières à s'affronter à *l'irrationalité de toutes les bureaucraties*. Elles reçoivent de plein fouet les consignes qui les aiguillent d'un service à l'autre, qui ajournent les délais de prestation de services, qui rendent toute démarche une corvée.

Les bureaucraties en ont une proie facile: les femmes entrent, sans s'en rendre compte, par «résignation» au *statu quo*, dans la *longue série de gestes et d'étapes socialement inutiles* qui caractérisent les bureaucraties.

Déjà invisibles si souvent dans les mécanismes de la société, les femmes intériorisent davantage cette invisibilité. Face à certains services, c'est comme si elles s'excusaient d'exister! /.

En outre, un phénomène d'induction a souvent lieu. Face à des étapes inutiles des démarches qu'elles ont à faire, les femmes sont conduites à trouver normal et acceptable qu'il y ait des fonctions dont l'utilité sociale n'est pas évidente.

Dans le passage de l'étape de l'industrialisation à celle des services, se sont créés des circuits qui très souvent ne portent aucune rationalité. D'un côté, la complication de ces circuits fonctionne avec des étranglements par où s'effectue une perte de charge qui nuit à la productivité globale. De l'autre, on crée des étapes inutiles destinées à respecter le mythe du plein emploi et à déculpabiliser ceux qui exécutent ces services. Beaucoup de malaises des femmes dans le travail professionnel découlent de l'accomplissement de tâches qui ne servent personne! /.

Prises dans le circuit production/consommation de services, les femmes se voient aux prises avec une logique qui leur est étrangère. Habitues à répondre aux exigences de la vie dans leur réalité concrète et urgente, elles se trouvent devant un monde où la rationalité dominante crée des situations où ce qu'on appelle «les dossiers» remplacent les cris de la vie et parfois de la survie.

L'introduction dans les services des nouvelles technologies n'a pas pour autant transformé les choses. Si la nouvelle technologie prend place dans un circuit géré à l'ancienne, elle n'est qu'apparemment plus rentable. Car les nouvelles technologies ne sont pas que points isolés dans les services — elles exigent surtout un nouveau type de savoir et d'agencement des moyens.

Face à ces dysfonctions, les femmes courent le risque de ~~se~~ voir s'accroître le caractère impersonnel de toute activité et de laisser s'estomper en elles *la responsabilité* et *le soin attentif* qui font partie de leur héritage de femmes. H5



Dans l'univers des nouvelles technologies, il est indispensable que la logique qui préside à l'ensemble soit connue des femmes. «L'accès à l'égalité» passe aussi par cette connaissance.

III. L'IDENTITÉ - CONSCIENCE ET AFFIRMATION DE LA DIFFÉRENCE, DÉCISION D'APPARTENANCE

A l'identité *mathématique*, l'univers du *même*, j'oppose l'identité du *vivant* qui exprime l'univers de l'*infinie diversité* des êtres et des situations.

Si à un certain niveau d'abstraction, l'identité mathématique peut avoir été nécessaire, c'est l'identité du vivant qui *rend l'égalité dynamique, créatrice et ferment de sociétés plus justes*.

C'est pourquoi à la fin de ce colloque, il me semble important que nous nous y attardions car il y va de la dignité humaine des femmes, de la viabilité de la construction de l'Europe et du croisement fécond de ces deux processus.

L'identité est à la fois *conscience et affirmation* de la *différence* et *décision d'appartenance*.

D'un côté, chaque individu, comme chaque groupe, se trouve façonné par son histoire et sa culture uniques, par la perception qu'il a de cette histoire et de cette culture et par la mise en acte de leurs données fondamentales.

L'identité *sépare* des autres, bâtit sur un rapport unique aux autres, au monde, à Dieu.

Mais, paradoxalement, cette séparation conduit à une *décision personnelle d'appartenance* qui fonde elle aussi l'identité.

S'apercevant unique et seule, la personne humaine se découvre des liens qui la structurent. De *solitaire* elle devient *solidaire*.

Ce processus est particulièrement net en ce qui concerne les femmes.

[Depuis les années soixante dans des groupes ad hoc, dans des associations, organisations, mouvements, réseaux, des femmes] ont commencé à découvrir leur propre identité — démarche qui a eu souvent comme point de départ le malaise par rapport à l'inégalité dans la vie quotidienne.

[type normal]



Certes, souvent une telle découverte a conduit des femmes à des ruptures, à des processus douloureux de prise en compte de leur passé et de leur complicité avec l'exclusion dont elles étaient l'objet.

Mais, en même temps, en s'écoutant mutuellement, les femmes ont découvert l'appartenance à un même groupe social, et ont enrichi leur identité de cette appartenance.

Ce mouvement-là est toujours en marche. Le corpus théorique qui fonde aujourd'hui l'identité du groupe social «femmes» représente un acquis d'humanité dont on ne peut plus faire l'économie.

L'accès à l'égalité, pour réussir pleinement, a besoin de cet apport et de cette conscience vécue au pluriel.

L'identité individuelle des femmes est un processus d'une grande complexité. Elle a lieu à la jointure exacte de deux processus: celui de la naissance psychologique de l'enfant et celui de la reconnaissance sociale.

Les deux processus ont chacun partie liée avec l'accès à l'égalité. La naissance psychologique se fait dans un *environnement social et culturel* dont le degré d'accès à l'égalité est une composante fondamentale pour la structuration psychique de la petite fille.

La reconnaissance sociale, elle, s'explicité et se codifie dans les normes et mécanismes juridiques et administratifs. Elle rend compte de la vérité et de la viabilité de l'accès à l'égalité.

Les scientifiques qui se sont intéressés à la naissance psychologique de l'être humain ont signalé, à partir de leurs observations, que la petite fille accède avec difficulté à l'identité.

Le processus indispensable d'individuation passe nécessairement par la séparation d'avec la mère, par la rupture de la relation symbiotique mère/enfant. La douleur de cette séparation est en quelque sorte compensée chez le petit garçon par le fait qu'il se tourne alors vers le père qui devient modèle et dont le comportement va structurer son identité. Par contre, la petite fille, en se séparant de sa mère, n'a pas d'alternative, n'a pas de «modèle». Ce qui s'achève en elle est un processus où seule la force individuelle est décisive (importance de la formation des femmes enceintes par rapport à cette dimension de la naissance).

C'est dans ce processus individuel, vécu pour la plupart à leur insu, que les femmes incorporent la reconnaissance sociale.

Car /h

ju
 Il faut ici souligner e'



Il s'agit de l'ensemble des mythes primordiaux, des systèmes idéologiques qui rationalisent le symbolique, des conventions sociales dans lesquelles les mythes se figent.

↳ alors

Dans la pratique, la reconnaissance sociale se traduit dans *les normes du droit* par lesquelles est défini le statut des femmes dans la cité.

La reconnaissance sociale conditionne *la vigueur de l'identité*. Nous sommes *nous-mêmes* et *ce que* les autres et la société constituée *pensent que nous sommes*.

Il faudrait ajouter à la reconnaissance s'exprimant par le droit, celle qui ressort du cercle le plus proche, qu'il s'agisse d'amis ou de personnes avec qui l'on entre en rapport (un texte paradigmatique Mt.16, 13-16).

↳ et donc l'identité de Jésus-Christ lui-même ne fait pas l'économie, selon le dans

Seul l'enchevêtrement fécond de ces différents éléments aboutit à l'expression de l'identité qui permet aux femmes de se situer en tant que *sujets responsables*, en contribuant elles-mêmes à l'accès à l'égalité.

L'identité des femmes prend sociologiquement ses racines dans l'expression de *la différence*.

Le processus individuel de découverte et formation de l'identité débouchant sur le constat d'une radicale différence, il s'ensuit une analyse de «la norme» dominante.

Pour beaucoup de femmes, la société apparaît, dans toutes ses instances, façonnée et pensée par l'homme masculin. Sans nier la valeur de civilisation de tout ce développement, les femmes y voient une acceptation trop naïve des *progrès scientifiques*, voire des *cosmogonies religieuses*.

Les critiques actuelles sur le modèle dominant de la vie économique et politique montrent le caractère unilatéral de la construction masculine.

Parler de différence ne signifie pourtant pas établir une *symétrie*. Loin de là — il s'agit de *registres différents* que l'écriture féminine de fiction met en relief (de Marguerite Duras à Doris Lessing, de Lidia Jorge à Cristina Ocampo, c'est le même foisonnement de registres inédits).

là

Le rejet du modèle dominant conduit les femmes à se reconnaître partie prenante d'un même groupe. C'est cette appartenance qui peut renforcer l'identité et permettre que l'égalité ne se réduise pas à l'uniformité.

L'identité permet aussi que les femmes sortent de l'enclos de l'invisibilité et deviennent *protagonistes sociales et culturelles* de la vie en société.



Ce protagonisme est l'équivalent non seulement de la non délégation à d'autres, estimés comme ayant plus de droits, mais surtout *l'appropriation des mécanismes et médiations existants*. Marie-Claude Vayssade a montré à quel point l'appropriation est fondamentale dans la Communauté.

1) C vient de /er
1)

Un tel protagonisme n'est envisageable que si l'on retient les grandes valeurs qui émergent comme *culture des femmes*. Cette culture, comme celle de tout peuple marginalisé, risque de se perdre. Car obligées de s'intégrer à un monde qu'elles n'ont pas façonné, les femmes risquent de laisser taire en elles leur langue «maternelle». Or que dit cette langue?

- les femmes vivent et respirent le réel; dans la vie de tous les jours les femmes font face aux multiples visages de la vie;
- les femmes vivent la complexité dans la mesure où elles vivent sur plusieurs registres et où elles accompagnent *la circularité du réel*;
- les femmes vivent dans les *interconnexions*, dans les *nœuds* des réseaux et des systèmes, dans le point exact où s'articulent des choses et des êtres bien différenciés;
- les femmes cherchent une pensée globalisante sans pour autant s'asservir aux idéologies; leur pensée est *non-dicotomique*, elle articule idéalisme et réalisme, elle cherche l'étincelle d'idéal au cœur même du réalisme;
- les femmes vivent des écarts, acceptent les déviations et les risques, au-delà des normes en temps qu'espace, où peut éclore l'inédit et l'inattendu...

x
x
x

H. réal le plus opaque

3 tant

Fundação Cuidar o Futuro

C'est à cause de l'importance de cette culture (transmise par les femmes à d'autres femmes) que l'accès à l'égalité doit être accompagné d'une série d'actions capables de mettre en valeur et de rendre féconds les traits qu'esquisse une culture des femmes. Autre, l'accès à l'égalité tombera dans la répétition du même.

3 H Autrement

La conscience de ce protagonisme conduit à l'affranchissement par rapport aux modèles établis, car des femmes qui ont fait le parcours de leur identité apportent avec elles d'autres repères, concepts, perspectives (le rapport des femmes au savoir est de nos jours un des domaines de recherche les plus intéressants).

1. J. Ariasi

Par ailleurs, là s'exprime aussi une citoyenneté à part entière.

A un moment de l'histoire où la citoyenneté se trouve réduite à une participation lointaine et sporadique aux affaires de la cité, il devient fondamental qu'elle s'enrichisse de l'identité et du protagonisme dans lequel l'identité se manifeste socialement.



Le protagonisme des femmes, *conséquence* et *condition* de leur accès à l'égalité, a une implication politique d'importance capitale pour l'Europe et pour le monde.

Les femmes peuvent devenir des éléments décisifs d'une Europe de la participation de tous.

Elles ont *accès d'emblée à la citoyenneté européenne*. Car — il faut ne pas l'oublier — la citoyenneté nationale est un phénomène récent pour les femmes (il s'agit d'une étape vieille seulement de quelques décennies!).

Dans le débat récent, un aspect est clair: nous sommes encore très loin d'une véritable citoyenneté. Je suis fermement convaincue que les femmes peuvent se saisir de ce nouveau statut et de ce qu'il implique.

Des conditions concrètes sont indispensables:

- faire *acte d'appartenance* en tant que décision éminemment personnelle;
- en trouver *les instruments* (contacts informels, voyages, réseaux, groupes).

En affirmant leur identité, les femmes plaident pour l'identité diversifiée de chaque peuple dans ce continent.

Elles peuvent surtout ouvrir l'Europe au trait fondamental de son histoire et de sa culture: l'ouverture à l'autre (dans les termes d'aujourd'hui) bâtir l'Europe de la générosité, celle qui sera capable d'embrasser les événements qui nous sont contemporains et de se poser en partenaire solide des peuples des autres continents.

[]
en italique

de sortir
H faire parler en H le
Id
H politiques
[] ita
italique

